



Inondations en chaine : faut-il quitter sa maison ?

Description

Les épisodes d'inondation se multiplient dans certaines régions de France et les sinistrés se trouvent face à un dilemme douloureux : doivent-ils déménager ou pas ? Une question que se sont posés, pour des raisons moins dramatiques, les résidents de la Rose des Sables.

Revue de presse à la résidence autonomie de la Rose des sables à Rouen.

étaient présents : Brigitte, France, Jacqueline, Jean-Louis, Martine, Odette, Vincent et les animatrices : Edwige et Gracinda.

Brigitte : Les sinistres liés aux inondations se multiplient. Ces catastrophes naturelles durent de plus en plus longtemps et deviennent presque chroniques. De nombreuses régions sont touchées, autour de Rouen sur les bords de Seine mais aussi dans l'Yonne, dans le Pas-de-Calais, en Charente-Maritime, en Gironde. Les habitants qui sont inondés se dépêchent dès la crue de tout reconstruire et de remettre comme ça était. Ce faisant, ils s'exposent à de nouveaux drames.

Jacqueline : Reconstruire comme ça était n'empêche pas le problème, en l'occurrence la montée des eaux, de se poser à nouveau. La Faute-sur-Mer a subi une inondation terrible, il y a 10 ans et la mairie a eu l'intelligence de ne pas reconstruire au même endroit. A l'époque, les maisons pouvaient être bâties sur du sable ou au-dessous du niveau de la mer, ça était une ineptie. Il faut prendre des mesures même onéreuses pour éviter que les drames se reproduisent.

Odette : Dans les années 60, les gens voulaient avoir leur maison juste au bord de l'eau. Personne ne s'inquiétait alors du danger potentiel, ça était très en vogue.

Jacqueline : Les villes délivraient des permis de construire pour des terrains qui auraient dû rester inhabités.

Edwige : Le bétonisation des terrains pose un problème. A Bois-Guillaume, le moindre bout de terrain est construit, l'évacuation des eaux de pluie est problématique. Il y a 2 ans, un très gros orage a éclaté provoquant un énorme afflux d'eau. Un torrent est formé. Il y a eu un mort.

Brigitte : MalgrÃ© les risques, on entend des victimes dire qu'ayant vÃ©cu toute leur vie dans une rÃ©gion, elles veulent y rester.

France : Quand les gens se sentent chez eux, ils ont du mal Ã admettre qu'ils doivent dÃ©mÃ©nager.

Gracinda : On voit parfois des tÃ©moignages de gens qui ont tout perdu et qui gardent le sourire malgrÃ© tout.

Jacqueline : Il n'y a pas de schÃ©ma prÃ©cis pour rÃ©agir Ã un drame. C'Ã©tait sans doute moins grave mais j'ai une amie qui vivait Ã Saint-Martin-de-Boscherville dans une maison pas trÃ©s loin de la Seine. C'Ã©tait un lieu magnifique mais tous les ans pendant quelques jours, elle Ã©tait obligÃ©e de rentrer chez elle en bateau. C'Ã©tait devenu une sorte d'habitude. Quand nous Ã©tions invitÃ©s chez elle, nous y allions en bateau, c'Ã©tait trÃ©s drÃ©le. C'est ainsi, il y a des gens qui sont tellement attachÃ©s Ã leur lieu de rÃ©sidence qu'ils ne peuvent pas en partir mais Ã un moment oÃ¹ un autre, ils n'auront plus le choix. La situation climatique se dÃ©grade, il y a le feu partout, il y aura de plus en plus d'exodes.

Gracinda : Dans les rÃ©gions oÃ¹ les catastrophes naturelles sont trop frÃ©quentes, certaines compagnies d'assurances deviennent rÃ©ticentes Ã couvrir les risques.

Jacqueline : Les assurances privÃ©es ont toute une rÃ©assurance. Si la compagnie ne peut pas payer, c'est la rÃ©assurance qui paye. Les mutuelles sont limitÃ©es financiÃrement, elles ne profitent pas du mÃªme fonctionnement, c'est pourquoi, elles ne remboursent pas de la mÃªme maniÃre.

Gracinda : Si les assurances se retirent et ne remboursent plus les sinistres, les gens devront dÃ©mÃ©nager.

Brigitte : Ce n'est pas Ã©vident de partir ! Et pour aller oÃ¹ ? Il faut de la famille, un lieu d'accueil.

Jacqueline : Personnellement, je ne m'attache pas au matÃ©riel, je pense qu'il vaut mieux partir et tout recommencer ailleurs. On peut toujours reconstruire sa vie.

Vincent : Moi, rien ne me ferait partir de Rouen. Je suis bien lÃ oÃ¹ je suis. Vivre Ã Rouen et mourir Ã Rouen.

Brigitte : Plus jeune, j'ai fait le choix de partir vivre Ã Paris. C'Ã©tait trÃ©s facile car c'Ã©tait mon dÃ©sir. J'ai vraiment adorÃ© tout ce cÃtÃ© culturel qui m'attirait, j'en ai vraiment profitÃ©. Plus tard, quand il a fallu, je suis revenue Ã Rouen pour m'occuper de mes parents. Je ne le regrette pas car ils Ã©taient extraordinaires mais c'Ã©tait plus une obligation qu'un projet personnel. En revenant, j'ai trouvÃ© la vie passablement Ã©triquÃ©e et surtout le regard des gens sur ma faÃ§on de vivre. J'avais l'impression de devoir faire attention Ã ma maniÃre de m'habiller. Je me sentais observÃ©e.

Odette : Moi aussi, j'ai tout quittÃ© mais beaucoup plus tard puisque je venais de prendre ma retraite. Je me suis installÃ©e sur de l'Ã©caille de la RÃ©union pour rejoindre ma fille. Ãa me faisait plaisir d'y aller. J'y suis restÃ©e 7 ans sans savoir si j'allais revenir Ã Rouen oÃ¹ j'avais

toujours vÃ©cu. Ce nÃ©tait pas compliquÃ© de partir. C'Ã©tait un choix positif et dont j'ai pleinement profitÃ© ; la RÃ©union est tellement jolie, on vit toujours dehors.

Jacqueline : J'ai toujours pu quitter les endroits oÃ¹ je vivais du jour au lendemain sans Ã©prouver la moindre difficultÃ©. Je dÃ©missionnais en moyenne tous les 4 ans dans le cadre de mon travail, j'aurais pu refuser mais j'aimais ces changements. Le fait de bouger est passionnant ; on dÃ©couvre de nouvelles villes, de nouvelles amitiÃ©s, de nouvelles relations ; c'est trÃ©s enrichissant.

Martine : Je suis toujours restÃ©e en Normandie. Je suis retournÃ©e chez mes parents quand j'ai quittÃ© mon mari ; ensuite, j'ai trouvÃ© un appartement Ã St Etienne du Rouvray, au 4^{Ã©me} Ã©tage d'un immeuble Ã ChÃ¢teau Blanc ; je n'aimais pas du tout, mais j'y suis restÃ©e longtemps. Ce n'est pas si facile de partir. Au bout d'un certain temps, on prend des habitudes et quand on est seule, les dÃ©marches sont lourdes Ã entreprendre. Finalement, je suis revenue sur Rouen parce que mon immeuble allait Ãatre dÃ©truit. Je n'avais pas le choix. On m'a aidÃ©e pour les dÃ©marches et je suis arrivÃ©e dans cette rÃ©sidence. Je me sens en sÃ©curitÃ©, ici.

Vincent : Je suis nÃ© Ã Rouen, rive gauche, et je suis parti Ã 25 kilomÃtres, Ã Vascoeuil dans l'Ã©ure. Pour moi, c'Ã©tait dÃ©jÃ trop loin. Je ne voulais pas partir, j'ai Ã©tÃ© obligÃ© de suivre mes parents. DÃ©s que j'ai pu, je suis revenu Ã Rouen. Je connais tout ici. Que j'Ã©tais heureux de retrouver mon environnement habituel !

Jean-Louis : J'ai Ã©tÃ© ÃlevÃ© Ã la crÃ©me fraiche de Normandie ! Je suis toujours restÃ© dans la rÃ©gion d'Yvetot, j'y suis bien. Je n'ai jamais eu envie d'en partir.

France : J'ai beaucoup bougÃ© en France, d'abord enfant puis quand j'ai connu mon mari. Il Ã©tait gendarme, je l'ai suivi Ã Ãvreux, Ã Pacy-sur-Eure et dans ses diffÃ©rentes casernes. Ce ne sont que des mauvais souvenirs. Quand on partait, je ne savais pas oÃ¹ j'allais, je suivais mon mari, c'est tout. Chaque dÃ©part Ã©tait douloureux. Il fallait que je recommence tout : m'habituer Ã un nouvel environnement, rencontrer de nouveaux amis, commencer de nouvelles activitÃ©s ? J'ai fait beaucoup de bricolage, je m'occupais, je suis trÃ©s manuelle.

Jacqueline : Quelle que soit notre volontÃ©, nous devons bien nous adapter aux circonstances. Des expÃ©riences sont menÃ©es dans certains pays, en prÃ©vision des modifications de nos conditions de vie. Aux Pays-Bas, des maisons flottantes ont Ã©tÃ© construites, elles montent en mÃame temps que l'eau. C'est peut-Ãatre une solution locale. C'est une idÃ©e en tout cas.

Categorie

1. hors les murs

date crÃ©Ã©e

23/04/2024